

# Défaillance et scrupule

I.

Mon besoin de songe et de fable,  
La soif malheureuse que j'ai  
De quelque autre vie ineffable,  
Me laisse tout découragé.

Quand d'un beau vouloir je m'avise,  
Je me répète en vain : « Je veux. »  
— « À quoi bon ? » répond la devise  
Qui rend stériles tous les voeux.

À quoi bon nos miettes d'automne ?  
Si la plèbe veut s'assouvir ;  
Ou nos rêves d'état sans trône ?  
S'il plaît au peuple de servir.

À quoi bon rapprendre la guerre ?  
S'il faut toujours qu'elle ait pour but  
Le gain menteur, cher au vulgaire,  
D'une auréole et d'un tribut.

À quoi bon la lente science ?  
Si l'homme ne peut entrevoir,  
Après tant d'âpre patience,  
Que les bornes de son savoir.

À quoi bon l'amour ? Si l'on aime  
Pour propager un cœur souffrant,  
Le cœur humain, toujours le même  
Sous le costume différent.

À quoi bon, si la terre est ronde,  
Notre infinie avidité ?  
On est si vite au bout d'un monde,  
Quand il n'est pas illimité !

Or ma soif est celle de l'homme ;  
Je n'ai pas de désir moyen,  
Il me faut l'élite et la somme,  
Il me faut le souverain bien !

## II.

Ainsi mon orgueil dissimule  
Les défaillances de ma foi,  
Mais je sens bientôt un scrupule  
Qui s'élève et murmure en moi :

Mon fier désespoir n'est peut-être  
Qu'une excuse à ne point agir,  
Et, comme au fond je me sens traître,  
Un prétexte à n'en point rougir,

Un dédain paresseux qui ruse  
Avec la rigueur du devoir,

Et de l'idéal même abuse  
Pour me dispenser de vouloir.

Parce que la terre est bornée,  
N'y faut-il voir qu'une prison,  
Et faillir à la destinée  
Qu'embrasse et clôt son horizon ?

Parce que l'amour perpétue  
La vie et ses âpres combats,  
Vaudra-t-il mieux qu'Adam se tue  
Et qu'Athènes n'existe pas ?

Parce que la science est brève  
Et le mystère illimité,  
Faut-il lui préférer le rêve  
Ou la complète cécité ?

Parce que la guerre nous lasse,  
Faut-il, par mépris des plus forts,  
Tendant la gorge au coup de grâce,  
Leur fumer nos champs de nos corps ?

Parce que la force nombreuse  
Appelle droit son bon plaisir,  
Songe creux le savoir qui creuse,  
Et l'art qui plane : vain loisir,

Faut-il laisser cette sauvage  
Brûler les œuvres des neuf soeurs

Pour venger l'antique esclavage  
Nourricier des premiers penseurs ?

Ah ! Faut-il que de la justice  
Et de l'amour, désespérant,  
Le cœur déçu se rapetisse  
Dans un exil indifférent ?

Non, toute la phalange auguste  
Des créateurs doit pour ses dieux,  
Qui sont le vrai, le beau, le juste,  
Combattre en dessillant les yeux,

Et du temple où chaque âge apporte  
Le fruit sacré de ses efforts,  
Ouvrir à deux battants la porte,  
En défendre à mort les trésors !

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)